

danmotley

Margareth de Woodmansey

Au mois de mars 1912, Ludwig, l'alsacien de MOLSHEIM âgé de 26 ans, est installé à LONDRES depuis 6 mois, dans un appartement du quartier de Tooting et son ami, Archibald, fils d'une vieille noblesse du nord de l'Angleterre peste tous les jours contre ce choix incongru.

Ludwig est de grande taille, ses cheveux clairs ondulés et ses yeux bleus le rendent très séduisant. Bien que parlant parfaitement le français, l'allemand et l'anglais, il prend parfois un léger accent français auquel les jeunes anglaises ne savent résister.

Archibald possède un hôtel particulier à Mayfair, seul endroit selon lui où il est concevable d'habiter et afin de le joindre à tout moment, la semaine dernière, il a fait installer le téléphone chez Ludwig.

Fils du comte de Woodmansey, Archibald gère la fortune familiale à la City, mais est surtout passionné de voitures et de vitesse. Sa jeune sœur, Margareth habite avec lui à Londres et est très attirée par Ludwig depuis le réveillon passé au SAVOY, bien que la présence de la jalouse Francesca lui ait interdit toute approche du séduisant « français ».

Ce matin, à l'heure très matinale du « morning tea » la sonnerie retentit, Archibald, qui se fait toujours un point d'honneur de s'exprimer en excellent français lui parle en anglais, signe d'une mauvaise humeur.

Il lui donne rendez-vous à son club près de Piccadilly Circus à midi. Ludwig devait déjeuner avec l'importateur DE DIETRICH qui possède un grand garage Regent Street. Il annule ce déjeuner et règle quelques tracasseries administratives avant de se rendre à Piccadilly.

Archibald le prie de s'asseoir à sa table et lui fait part de ses soucis du jour.

Tout d'abord, ses chronos sur la piste de Brookland sont mauvais et il y a une course dimanche.

Sa Bugatti ratatouille en montant dans les tours et en sortie de virage elle « *bouge du cul comme une danseuse* ». Il finit par avouer à Ludwig qu'en son absence il avait fait faire quelques réglages par un mécanicien d'un autre stand. Ludwig éclate de rire, il n'y a pas de quoi être de mauvaise humeur il en a pour une heure pour tout remettre en ordre.

Ensuite, et surtout, sa jeune sœur Margareth qui vient de terminer ses études à Cambridge veut aller passer quelques jours à Paris et en Europe et leur père exige qu'elle soit accompagnée pour visiter cette ville, qui vu par un anglais victorien est la capitale de tous les vices.

Vu que Ludwig connaît parfaitement cette capitale, Archibald lui demande d'accompagner et surveiller la jeune personne.

Ludwig hésite à voyager avec la belle anglaise, il risque de croiser à Paris sa maîtresse italienne, la volcanique Francesca qui avait peu apprécié la présence de Margareth lors du réveillon.

A la fin du déjeuner, Archibald qui a réglé ses problèmes est d'excellente humeur et Ludwig taciturne.

Il passera chez Archibald pour le thé de 17 h 00 afin de mettre au point les détails de leur séjour à Paris et ils iront passer la soirée à Covent Garden dans le quartier des théâtres et cabarets.

A 17 heures précises il arrive à Mayfair et le majordome le fait pénétrer dans le salon à côté du bureau d'Archibald, qui le remercie à nouveau pour sa disponibilité.

La porte du fond s'ouvre sur une ravissante jeune fille aux cheveux bouclés et aux yeux très bleu anglais, habillée d'une robe moulante d'un couturier parisien, et qui dans un français teinté d'un petit accent anglais lui dit « Comment allez-vous Ludwig ? »

La sœur d'Archibald, Margareth, avait fait la connaissance de Ludwig lors du réveillon passé au Ritz. Elle était de suite tombée sous son charme bien que l'amie du frenchy, La belle italienne Francesca ne semble pas disposée à le partager.

La jeune anglaise aux yeux bleus irrésistibles avait ces derniers mois littéralement mué de son style de jeune fille de la noblesse anglaise, un peu timide, vers une jeune fille presque effrontée usant et abusant de ses ravissantes taches de rousseur, de ses cheveux bouclés et d'une démarche d'une sensualité exacerbée.

Elle entendait bien profiter de son voyage à Paris pour séduire Ludwig et ne pas se laisser enfermer dans les projets de son père qui voulait son retour dans la propriété du Yorkshire en vue d'y contracter un mariage avec un homme de son rang.

La cérémonie du thé se passe autour des projets de voyage de Margareth (son projet principal étant de séduire Ludwig) alors que des trombes d'eau tombent à l'extérieur. Archibald propose de rester dîner à Mayfair ce qui lui permettra de descendre aux garages dans les anciennes écuries pour que Ludwig ausculte la Bugatti.

Ludwig enfile sa blouse blanche et commence par faire tourner le moteur, après quelques vérifications il constate que les bougies ont été changées et ne sont pas adaptées à cette mécanique très pointue. Quant à la tenue de route ...il voit du premier coup d'œil que le dévoué mécano avait voulu corriger le carrossage positif qui permettait justement la légendaire tenue de route...Archibald est un peu confus !

Lorsque tout est remis en ordre, ils se servent une bonne bière dans le petit bar installé au fond de l'atelier.

Comme d'habitude, le majordome James a organisé un dîner excellent arrosé de très bons vins français. Une amie d'Archibald les a rejoints pour le dîner et Ludwig est assis face à Margareth qui le bombarde de questions sur la vie parisienne.

Ils décident de partir fin de la semaine suivante, après la course de Brookslane. Ludwig est chargé d'organiser le voyage, Archibald a déjà réservé deux chambres au Ritz (il connaît bien César RITZ qui dirigeait le Savoy à Londres) puis iront à Strasbourg pour que Ludwig règle ses affaires ce qui permettra à Margareth de visiter cette ville dont le Kaiser veut faire une vitrine à l'ouest de son empire.

Avant de se quitter, Archibald demande à Ludwig s'il peut conduire le fils de James à Southampton mardi en soirée car il embarque sur ce nouveau paquebot, le Titanic le lendemain mercredi 10 avril.

En effet le jeune homme a trouvé un excellent emploi dans une banque américaine et commence à travailler le mois prochain.

Il prendra la Bentley qui a de très bons phares pour rentrer à Londres en soirée. Ludwig accepte bien volontiers

Le mardi, comme convenu, il récupère la grosse Bentley et prend la route de Southampton. Quelques kilomètres après Londres au sommet d'une côte un fourgon dépasse un véhicule hippomobile et par réflexe Ludwig donne un coup de volant à droite, le chauffeur du fourgon faisant de même à gauche, et le choc ne peut être évité. Ludwig s'est tenu au volant et est indemne mais le jeune homme a une blessure à la tête et un bras cassé.

Trois jours plus tard en venant prendre de ses nouvelles, et faire les derniers préparatifs du voyage à PARIS, James l'accueille en le remerciant de lui avoir sauvé la vie ...le Titanic avait coulé durant la nuit.

Tout Londres ne parlait que de cette catastrophe.

Le lundi suivant, après avoir essuyé la mauvaise humeur d'Archibald qui n'a terminé que troisième à Brookslund, Margareth et Ludwig sont conduits à Douvres, embarquent sur le vapeur inconfortable, puis prennent le train de Calais à Paris Nord où ils sont attendus par l'agent d'Archibald à PARIS qui les conduit au RITZ.

Dans son programme, Ludwig a soigneusement évité Montmartre pour ne pas croiser la jalouse Francesca.

Après un diner délicieux, Ludwig propose à Margareth que chacun rejoigne sa chambre pour qu'elle se repose de ce voyage. Elle sourit malicieusement et lui dit :

« Je ne suis pas à Paris pour me *repose*... je veux voir le Moulin Rouge cabaret » ... !!!

Elle n'est pas du genre à renoncer à un caprice et ils prennent un taxi Renault pour y monter.

Dans le taxi , Ludwig explique à Margie que les bourgeoises viennent s'encanailler avec les apaches au Moulin de la Galette rue Lepic ou au Moulin Rouge , et après quelques valse choupées se donnent sans pudeur

pendant que leurs maris lutinent leurs cocottes au Chabanais ou au One-two-two .

Elle rosit dans un réflexe de bienséance puis lui dit avec son délicieux accent anglais qu'elle irait volontiers "se canaille" avec lui ...

Il demande discrètement au portier du Moulin Rouge si Francesca n'est pas en vue et ils vont s'installer à une table un peu dissimulée par un poteau.

Après une première bouteille de champagne rosé, Margareth a les yeux qui pétillent et se rapproche de lui sans pudeur britannique. Plus tard dans la soirée elle est passée à la langue de Shakespeare et en frôlant ses lèvres lui demande de l'appeler *Margie*.

Il est violemment tiré de ce doux moment sentimental par un hurlement en italien dont il reconnaît immédiatement le timbre...Francesca est debout à un mètre de la table. Il tente de lui présenter dignement la sœur de son ami Archibald, mais elle se borne à fracasser la bouteille de champagne sur le sol et à sortir en hurlant tout un répertoire d'insultes italiennes.

Margareth, très digne, lui propose de rentrer au Ritz pour y boire une coupe dans un endroit plus calme.

Ils s'installent dans les confortables salons et elle commande une autre bouteille de champagne pour comparer avec celui du *Rouge Moulin*.

A la table voisine, Mademoiselle CHANEL , que ses amis nomment Coco , est en grande discussion avec son amant britannique BOY CAPEL au sujet de travaux dans son salon de modiste rue Cambon . Margareth trouve ceci très *ritzy*, expression inventée par ses compatriotes habitués du lieu, qui signifie cher, élégant ou encore à la mode.

Lorsque la bouteille est vide, *Margie* ne dispose plus d'une autonomie suffisante pour regagner le deuxième étage, même avec l'assistance du nouvel ascenseur hydraulique.

Gentleman jusqu'au bout, il lui ouvre la porte de sa chambre et s'apprête à regagner la sienne , mais Margie l'entraîne vers le lit ouvert d'une façon si accueillante par la femme de chambre , qu'il ne peut sans goujaterie la quitter.

Il l'effeuille très délicatement, oubliant qu'il est censé être le chaperon de la sœur de son ami, mais elle montre très rapidement un tempérament plus proche de l' Etna que de la Tamise qui lui fait immédiatement oublier ses scrupules.

Le lendemain matin, la femme de chambre qui apporte le petit déjeuner, en voyant le champ de bataille glisse un regard mutin à Ludwig.

Décidément, *Margie* est bien loin du standard de la timide jeune anglaise qu'il s'était imaginé.

Au petit matin ,dans une sorte de brouillard qui n'a rien de londonien, Ludwig rejoint sa chambre juste au moment où le téléphone sonne ,

Archibald lui demandant comment se passe le voyage...il passe sous silence sa nuit avec la belle Margareth.

Il rappelle une dernière fois son ami Helmut qui travaille aux services secrets du Kaiser à Strasbourg, qui lui confirme que son dossier relatif à l'espionnage a été détruit et qu'il peut revenir sans crainte.

Il monte ensuite jusqu'à la rue Lepic , se rend à la grange prêtée par le patron du Moulin de la Galette pour récupérer sa MERCEDES et revient à l'hôtel où Margie commence à émerger.

En le voyant entrer dans la chambre elle minaude des choses inaudibles relatives à une suite de formation au french kiss...

Dans l'immédiat, ils vont déjeuner à la Closerie des Lilas où Pablo Picasso et ses amis Matisse, Braque et Derain ont leurs habitudes.

Le restaurant est bondé. Un groupe de jeunes peintres écoutent religieusement Pablo Picasso en conversation très technique avec Matisse . Au fond de la salle le « Bouc sacré » le vieux Rodin a délaissé l'hôtel Biron et est attablée avec trois jeunes femmes.

L'une d'elles, ravissante, en voyant Margie se lève et lui demande en anglais ce qu'elle fait à Paris.

Elle se nomme Lily Elsie, jeune actrice anglaise, est comme Margie native de Armley dans le Yorkshire, et elles ont été un temps dans le même pensionnat.

Isadora Duncan, qui déjeune avec eux, leur demande s'ils sont libres pour une fête chez Natalie Clifford Barney dans son pavillon au 20 rue Jacob, qu'elle vient de totalement redécorer .

Margie, sans se concerter avec Ludwig, lui promet de venir ce soir vers 20h00.

Le jeune couple s'installe à table, et se souvenant de son rôle de chaperon il l'informe que ces soirées sont très spéciales et se déroulent dans une ambiance généralement saphique, mais elle lui répond simplement que c'est « amusant ».

Après déjeuner, ils montent à bord de la MERCEDES pour « un tour dans Paris », passent devant la tour de Gustave Eiffel, longent la Seine et franchissent le pont Saint-Louis vers Notre Dame mais Margie lui dit alors préférer une visite dans les boutiques de Mademoiselle CHANEL ou Paul POIRET !

Ludwig passe ainsi la fin de l'après-midi à l'attendre.

Avant de rejoindre l'hôtel , Margie fait un caprice et veut passer chez Jacques Guerlain 15 rue de la Paix , qui vient de dévoiler son nouveau parfum " l'heure bleue" imaginé l'été dernier en s'inspirant des toiles de ses amis impressionnistes , et conçu spécialement pour sa femme Lily. Jacques GUERLAIN avait fait ses études en Angleterre et connaissait bien Archibald.

En arrivant au Ritz Ludwig ne regrette pas ce détour, le fleuri oriental incontournable de ce parfum le rend littéralement fou de désir pour Margie.

Avec un certain retard...ils se rendent à cette fameuse soirée, stationnent la voiture à l'angle de la rue Jacob ; en haut de l'escalier de pierres ils sont accueillis par un groupe de jeunes et jolies « vestales ».

Margie rejoint son amie Lily que Natalie Clifford ne lâche pas d'une semelle .

Il n'y a presque pas d'hommes à cette fête et un vieux lord anglais fait signe à Ludwig de venir s'asseoir à côté de lui, il empeste le whisky et a quelques difficultés à expliquer qu'il est venu avec une jeune danseuse, mais il a oublié son prénom et elle a disparu depuis un bon moment, suite à quoi il s'endort sur place.

Des cocktails concoctés par la maîtresse de maison circulent et lorsque la soirée est déjà fort avancée, Ludwig juge impératif de récupérer Margie.

Elle conteste très mollement et à peine installée dans la voiture s'endort.

Arrivés au Ritz , elle titube jusqu'à l'ascenseur , il la soutient jusqu'à sa chambre , la couche puis rejoint à son tour la sienne ayant besoin d'une salubre nuit de sommeil .

Le lendemain, ne la voyant pas descendre, il monte à sa chambre, elle vient de se réveiller avec un horrible mal de crâne et lui donne rendez-vous dans le hall de l'hôtel ...pas avant deux heures!

Le soleil de printemps les incite à aller se promener au Bois de Boulogne, Margie trouvant cet endroit tout à fait charmant et romantique.

Ils prennent un thé au restaurant de la grande cascade et après une dernière visite des Grands Magasins, optent pour un diner au Procope, dont Ludwig lui retrace l'histoire, mais lorsque Margie apprend que Danton, Marat ou Robespierre y étaient installés durant la révolution, elle porte sa jolie main à son cou et fait une moue signifiant qu'il vaut mieux changer de conversation.

Un dernier tour sur les boulevards animés (en évitant soigneusement Montmartre) avant de regagner leur hôtel et Margie l'entraîne vers sa chambre pour poursuivre la découverte de son « french lover ».

Droits d'auteur danmotley 20201013/20221214